

L'INACTION DES ALLIÉS

# Le laboratoire du mal absolu

Il y a 80 ans, les troupes soviétiques libéraient le complexe d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, qui deviendra le symbole de la cruauté de l'homme pour l'homme au XX<sup>e</sup> siècle. Cet avant-poste de l'enfer passa pourtant sous les radars anglo-américains et soviétiques avant le 27 janvier 1945...

WILLIAM BOURTON

Ce n'est qu'à Auschwitz que j'ai appris le destin des Juifs d'Europe », a avoué Vassili Petrenko, le commandant de la 107<sup>e</sup> division d'artillerie de la 60<sup>e</sup> armée soviétique, qui, le 27 janvier 1945, pénétra parmi les premiers dans le camp.

Ce jour-là, dans l'immense complexe de mort situé à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Cracovie, figé dans le froid et le silence après le départ précipité des nazis, le général de 32 ans découvre, au milieu de monticules de cadavres, 7.000 êtres humains squelettiques, hagards, abandonnés à eux-mêmes – seuls 4.880 d'entre eux seront

encore vivants un mois plus tard. Quelques jours plus tôt, 55.000 détenus jugés suffisamment valides avaient été enrôlés dans une terrible marche forcée vers l'ouest par leurs bourreaux, pressés de vider les lieux devant l'avancée soviétique.

Dans ses mémoires<sup>1</sup>, le général Petrenko explique avoir appris l'existence du camp la veille, sans autres détails, et sans avoir reçu d'ordre officiel pour sa libération. C'est finalement suite aux initiatives du général Kourotchkin (commandant du front Nord-Ouest) et du maréchal Koniev (un des héros de la contre-offensive soviétique de l'hiver 41-42) que le site sera délivré. Le pouvoir stalinien était-il au courant du « destin des Juifs d'Europe » et, dans l'affirmative, pourquoi n'a-t-il pas cherché à écarter leur martyre, fût-ce en bombardant certaines installations stratégiques ? Petrenko cherchera plus tard des informations dans les archives de l'Armée rouge. Sans succès.

### Qu'en savions-nous ?

La question vaut évidemment également pour les alliés anglo-américains : pourquoi Churchill et Roosevelt n'ont-ils jamais jugé nécessaire d'inscrire la libération des camps d'extermination au rang de leurs priorités militaires ? L'historien français André Kaspi a pourtant établi<sup>2</sup> que dès janvier 1944, l'OSS (l'Office of Strategic Services, ancêtre de la CIA) disposait d'informations assez fiables, alimentées par les témoignages de quelques rares prisonniers qui avaient réussi à s'échapper de l'enfer tels Rudolf Vrba et Alfred Wetzler, deux Juifs slovaques, auteurs d'un rapport sur l'extermination en cours dans les camps d'Auschwitz-Birkenau et de Majdanek, ou Witold Pilecki, un lieutenant de cavalerie membre de l'Armia Krajowa (l'« Armée de l'intérieur »), le plus grand mouvement de résistance polonaise, qui s'était porté volontaire pour participer à une opération d'infiltration du camp.

En mai-juin 1944, des dirigeants juifs, alertés notamment par le rapport Vrba-Wetzler et le début de la déportation

des Juifs de Hongrie, demanderont aux alliés d'intervenir militairement pour arrêter le processus d'extermination. La question du sauvetage des Juifs sera étudiée par les gouvernements américain et britannique, mais ne sera pas suivie d'actions ciblées. Ainsi, note André Kapi, le 4 avril 1944, un avion de reconnaissance américain survolera bien les installations d'Auschwitz, mais ce sera pour localiser les usines de caoutchouc de Monowitz (Auschwitz III : lire plus bas)...

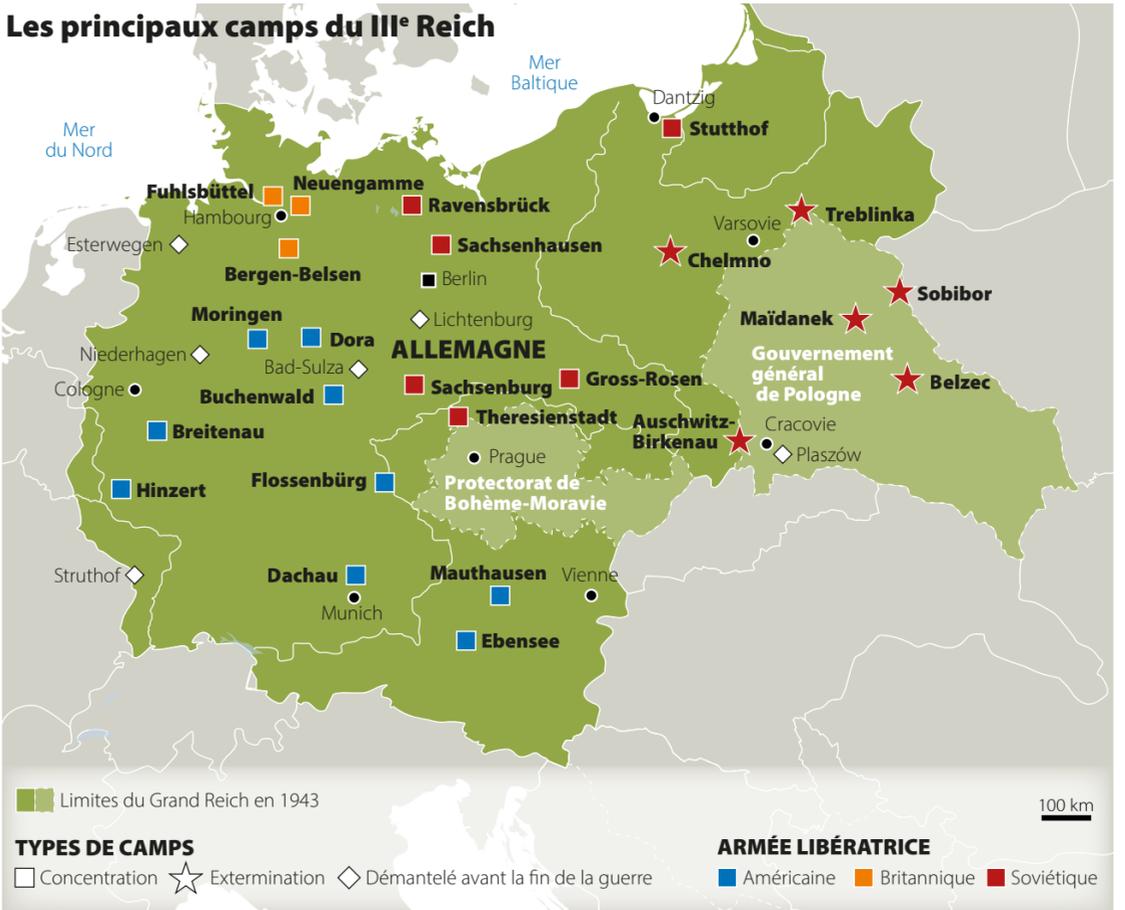
La question du sauvetage des Juifs sera étudiée par les gouvernements américain et britannique, mais ne sera pas suivie d'actions ciblées

La stupéfaction fut donc totale lorsque l'indicible fut peu à peu révélé : plus d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants juifs, mais aussi des milliers de Roms et de Sinti, de Polonais, et autres prisonniers de différentes nationalités européennes, systématiquement affamés, torturés et exterminés dans ce camp, « symbole de la cruauté de l'homme pour l'homme au XX<sup>e</sup> siècle », comme on peut le lire sur le site de l'Unesco.

« Le génocide, qu'en savions-nous à Londres ? », écrit ainsi dans son autobiographie Raymond Aron, intellectuel juif tôt rallié à la cause de la France libre. « Au niveau de la conscience claire, ma perception était à peu près la suivante : les camps de concentration étaient cruels, dirigés par des gardeschoumres recrutés non parmi les politiques mais parmi les criminels de droit commun ; la mortalité y était forte, mais les chambres à gaz, l'assassinat industriel d'êtres humains, non, je l'avoue, je ne les ai pas imaginés, et parce que je ne pouvais les imaginer, je ne les ai pas sus. »<sup>3</sup>

C'est entre la mi-septembre et la mi-octobre 1941, lors de la campagne de Russie, que Hitler prit la décision d'exterminer systématiquement les Juifs

## Les principaux camps du III<sup>e</sup> Reich



Lors de la libération des camps d'Auschwitz par les Russes, un adolescent de 15 ans devenu fou par les conditions de détention est transporté par un soldat à sa sortie. © PHOTO NEWS.